

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 17 (1879)
Heft: 18

Artikel: Un curé logique
Autor: E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-185213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

rein offri à clliâo z'invità et dè lè mettrè dinsè frou,
lo président de la société lài fe ein lo remâsofeint :
Vo z'êtes bin coumoudo, vo ! que diablo ! on ein
est, âo bin on ein est pas !

Un curé logique.

Une pauvre femme s'était confessée avec tant de
candeur et implorait l'absolution avec une ferveur
si vraie, que le prêtre la complimenta sur ses no-
bles sentiments qui étaient bien ceux d'une excel-
lente catholique. Puis, au moment de lui donner
l'absolution :

— Vous avez un mari ?

— Oui, monsieur le curé.

— Pourquoi ne vient-il pas à confesse ?

— C'est que, je n'ose presque pas vous le dire...
il est protestant. Mais c'est un bien brave homme
quand même, je vous assure, dur au travail et qui
ne boit pas.

— Et vos enfants ? Sont-ils élevés dans la foi pro-
testante ?

— Hélas ! oui, monsieur le curé. J'y ai consenti
pour avoir la paix dans le ménage.

— Oh ! oh ! Voilà qui gâte terriblement les affai-
res. Cela me fait beaucoup de peine, ma brave
femme, mais je ne puis vous donner l'absolution.

— Pourquoi cela ? s'écrie la pauvre âme désolée.
Vous avez pourtant reconnu tout à l'heure que j'é-
tais une excellente catholique.

— Je vais vous l'expliquer, ma chère enfant. Quel
métier a-t-il, votre mari ?

— Il est cordonnier, monsieur le curé, pour vous
servir ; il fait le neuf et les raccommodages.

— Bien, ça me va pour ma comparaison. Si l'un
de vos voisins vous apportait toujours ses vieilles
bottes trouées à raccommoder, et que vous sachiez
qu'il fait faire les souliers neufs chez le cordonnier
d'en face, ne l'enverriez-vous pas promener, une
fois ou l'autre, en lui disant de faire rapetasser ses
vieilles chez le même à qui il fait faire le neuf ?

— Peut-être bien, monsieur le curé.

— Eh bien ! ici, c'est la même chose. Vous lais-
sez votre mari écouter les sermons des protestants ;
vous confiez à ceux-ci l'instruction de vos enfants.
Tandis qu'à moi vous n'apportez que les vieilles
bottes trouées à recoudre, c'est-à-dire votre con-
science malade à raccommoder... pardon, je veux
dire à soulager. Pas de ça, ma bonne femme ; por-
tez vos vieilles chez ceux à qui vous donnez le
neuf ! Comme vous êtes bonne chrétienne, vous
aurez ma bénédiction, mais quant à votre vieille
conscience trouée... non, quant à votre conscience
malade, allez la faire rapetasser à l'église du coin.
C'est mon dernier mot, jusqu'à ce que ça change.
Allez en paix, si vous pouvez, ma chère enfant.

E.

Monsieur le rédacteur,

Dans un de vos précédents numéros, vous vous
moquez des Genevois à propos d'un article de notre

Feuille d'avis. Dieu me damne, vous devriez bien
regarder la poutre et ne pas voir la paille. Voici un
article copié au pilier public de la première ville de
votre beau canton, du côté de bise de chez nous et
qui, par l'élégance de son style, pourra vous servir
de preuve :

« La municipalité de *** fait défense aux déten-
» teurs d'établissements de la localité de donner de
» l'avoine ou autres choses aux chevaux devant
» leurs locaux sans être convenablement attachés. »

Il faut supposer que les personnes que cela con-
cerne doivent s'être munies de licols, pour elles,
bien entendu.

Quant au nom de la localité, il suffira de dire que
la dernière syllabe fait partie de l'arsenal du dieu
Eole.

Un abonné,

au nom de plusieurs et qui, quand même,
ne conserve pas de rancune.

Genève, 1^{er} mai 1879.

Jeux d'esprit. — Le mot de notre précédente cha-
rade est : *passage*. Pour la prime, le sort a désigné
M. Marius Gonthier, à Lausanne.

Même prime pour la suivante :

Mon premier vaut cinquante fois

Ma troisième partie,

Et celle-ci contient dix fois

Ma seconde partie ;

Mon tout, qui ne vaut qu'une fois

Ma troisième partie,

Contient pourtant cinq cent neuf fois

Ma seconde partie.

On racontait à M. B***, qu'un maçon, père de
cinq enfants, était tombé d'une maison et s'était
tué sur le coup. B*** pousse un cri d'effroi et pâlit.

— Vous plaignez sa pauvre famille ? lui demande-
t-on.

— Non ! je frémis seulement en songeant que j'au-
rais pu passer en ce moment-là et qu'il me serait tom-
bé dessus.

— Mais, mon pauvre ami, demandait un maître
d'école à un jeune garçon, comment se fait-il que
tu ne fasses aucun progrès dans la lecture ? A ton
âge je lisais couramment !

— C'est que sans doute vous avez eu un meil-
leur maître que moi, répond l'enfant terrible.

— Pourquoi ne donnez-vous jamais un sou à un
pauvre diable ? demandait-on à un avare.

— Parce que l'Evangile dit : « Ne faites pas à
autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous
fit... » Eh bien, moi, je ne voudrais pas qu'on me
fit l'aumône !

OPÉRA

Demain dimanche : *La Fille de M^{me} Angot*.
Mardi 6 mai, 2^e représentation de l'abonnement :
Mignon, opéra comique en 3 actes.

L. MONNET

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELSILE ET F. REGAMEY

DIX